

Joutes d'artistes et balle au centre

Euro oblige, le ballon rond envahit l'Hexagone, de Lille à Marseille en passant par Narbonne et Pierrefitte, dans un joyeux fourre-tout, entre hommage appuyé et récupération médiatique. A Paris, le parc de la Villette et le magasin Colette sont aussi de la partie.



«And Number One Was Georgie Best...», 2013, de Chris Beas, présenté dans l'exposition «la Grande Galerie du foot», à la Villette. Photo Chris Beas

L'art (moderne ou contemporain) n'a pas attendu l'Euro pour prendre le foot, les footballeurs, les femmes de footballeurs, les matchs cultes ou les matchs pourris, ainsi que les supporters comme thème, motif ou formes plastiques. En revanche, qu'une, deux et trois expositions à Paris (et plus encore à travers toute la France) en fasse leur seul et unique sujet, c'est plus rare.

Mais cette manière de jouer en bloc et de grouper des œuvres pour cette seule et unique raison qu'un ballon traîne dedans ou que, «checke, il y a Ronaldo en photo», peut vite donner envie de siffler la fin du match. Une expo collective, comme son nom l'indique, c'est un collectif où chaque pièce est complémentaire, tenant chacune un rôle qui lui est propre, orientant la



"Joutes d'artistes et balle au centre ", par Judicaël Lavrador, 12 juin 2016

problématique et éclairant le paysage plastique comme aucune autre, tout en se mettant au service de ses partenaires. Or, à la Villette, les deux expos montrées, «la Grande Galerie du foot» d'une part et, dans la salle d'à côté, «Soccer Party Club», (sans oublier celle consacrée à Eric Cantona, au sein du magasin de mode Colette, à Paris), ne conçoivent pas les choses autrement et réussissent joliment à tirer leur épingle du jeu.

Prétention muséale

Cela se devine dès le seuil de la Grande Halle, quand se découvre l'accrochage classique, sans être austère - des pièces qui sont disposées là comme leurs sœurs le sont dans la Grande Galerie du Louvre : les unes à côté des autres sur les murs, certes, mais aussi les unes au-dessus des autres dans une superposition qui permet de profiter de la hauteur sous plafond du lieu. Ce type d'accrochage (dit «salon»), les lieux d'art contemporain l'ont abandonné au profit d'une disposition très espacée et très aseptisée où chaque œuvre reste à l'écart des autres, carrée dans son quant-à-soi. A la Villette, l'effet est immédiat : les œuvres font salon (de peintures ou de sculptures, voire d'installation et d'assemblage, tant tous les médiums sont représentés) mais aussi stadium. Ce qui leur permet en quelque sorte de proclamer : «On est chez nous» alors même qu'elles jouent à l'extérieur, loin de leurs bases (galerie, musée et centre d'art). Le curateur va jusqu'à structurer son expo en quatre sections dont la terminologie (une «galerie des portraits», un «cabinet des abstraits», la «Peinture d'histoire»...) en affirme encore un peu plus la prétention muséale. Dès l'entrée, la densité de l'expo ne fait pas de doute, les pièces se poussent du coude, ça joue la carte (incontournable vu le prétexte, populaire et médiatique, de l'événement) de l'énergie et du peps, de la générosité autant que du spectaculaire, sans oublier une once de dérision et d'ironie. Ni les acteurs du foot ni son économie n'y sont en effet particulièrement ménagés.

Croquis satiriques

Les artistes réunis varient les tonalités et les points de vue, allant de la critique ciblée à l'encensement du beau geste et du beau jeu, du détournement (des règles, des images, des poncifs) à la gravité, dès lors que le foot touche à la politique. A l'image de la peinture de Gracia Barrios : masse de silhouettes noires et bleu nuit fantômes des milliers de personnes torturées ou disparues sous les heures sombres de la dictature militaire de Pinochet, et d'abord regroupées au *Stade de Santiago*, titre de la toile, que surplombe une affiche marquée par la pompe néoclassique de l'esthétique fasciste et promouvant la Coupe du monde de 1934, qui s'est déroulée à Rome, sous les auspices de Mussolini.

Si le foot est affaire, il est aussi une affaire de médias, d'images (de marque) et de représentation (sociale). Nombre d'artistes scrutent alors volontiers comment le monde du foot se filme, se photographie, quelle lumière il projette et comment celle-ci est captée. D'où, par exemple, les dessins de Stephen Loye, croquis satiriques des femmes de joueurs (#Wags) réalisées d'après les selfies dont elles abreuvent leur compte Instagram. D'où encore les photomontages du Suisse Beni Bischof qui tourne en dérision Cristiano Ronaldo, poseur agaçant autant que génial joueur. Que l'exposition se permette de se payer la tête du foot alors même qu'elle est censée divertir et, quelque part, promouvoir l'Euro, autant que l'art dit ceci : qu'elle n'envisage pas (ou plus seulement) le foot comme creuset d'une culture populaire

mais bien plutôt comme un sport de masse, c'est-à-dire une industrie culturelle mainstream. Ce que «la Grande Galerie du foot» prend en ligne de compte, c'est le poids de la com dans le foot, celui des sponsors, des enjeux financiers et du marketing. Tous ces intermédiaires, qui font écran à la beauté du jeu et que l'art contemporain connaît d'ailleurs par cœur : il a le même problème. Problème que contourne l'expo de belle manière en présentant une liste mêlant artistes stars (Wim Delvoye, Andreas Gursky, Juergen Teller), artistes pour artistes (Sturtevant, George Tony Stoll) et d'autres un peu hors circuit (qu'on ne citera pas). Echapper au marché et à sa pression, c'est aussi ce qu'illustre le choix de montrer le polyptyque du jeune peintre Guillaume Bresson.

Cantona conquérant

Certes, ces petits tableaux à la fois solidaires et séparés s'imposaient, puisqu'ils dépeignent le monde du Red Star, son stade, des vestiaires aux tribunes voilées de fumigènes verts en passant par la buvette. Mais la genèse de l'œuvre justifie plus encore sa présentation : *le Chef-d'œuvre du Red Star* résulte d'une collaboration étroite entre le club, Guillaume Bresson et les Nouveaux Commanditaires, structure qui favorise ce genre de rencontres entre le tissu social, économique et les artistes. Une fois l'expo finie, la pièce retournera garnir la vitrine des trophées du Red Star.

La Villette continue, avec «Soccer Party Club», une installation, conçue par Pierre Giner comme une traversée immersive de l'histoire des jeux vidéo de foot (il y en a douze ici). L'espace est saturé d'écrans (et de bandes-son vrombissantes) retransmettant les parties auxquelles chacun des spectateurs peut se livrer. Les joysticks sont à leur disposition. Mais Giner ne veut pas qu'on le qualifie d'«interactif». Le mot, selon lui, évoque trop le contrôle du spectateur prétendument acteur quand on n'attend jamais de lui que de faire ce qu'on lui permet, sans que son geste n'ait aucun impact sur les autres spectateurs. Or, «Soccer Party Club» fait de vous le maître de cérémonie puisque c'est vous, votre match qui emballe le match et enflamme le show.

Ce que s'est bien gardé de faire Eric Cantona au vernissage de l'expo en forme de fan-club que lui ont organisée le galeriste Kamel Mennour et Jean-Max Colard. Devant les pièces d'une dizaine d'artistes le magnifiant, le King avait l'air sincèrement ému et gêné. On le comprend : il a beau être amateur d'art et collectionneur - il avoua regretter d'avoir raté une occasion en or d'acheter un Basquiat à bon prix - cela doit faire bizarre de se voir dédier une petite couronne en fer posé sur un tabouret (en guise de trône). Mais, à l'image de cette pièce, signée Claude Lévêque, l'expo propose un hommage léger et souriant. Comme si les artistes riaient de leur propre fascination pour la star. A l'image de cette vidéo sur un vieux moniteur, posé par terre, et qui montre, obsessivement, en boucle, un Canto altier et conquérant, comme seul sur le terrain (mais où est le reste de l'équipe de Manchester ?) courant balle au pied une fois vers la droite, une fois vers la gauche, à n'en plus finir (la séquence tourne en boucle et est inversée). Beauté du geste et du port de tête, du col de maillot relevé et de la conduite de balle, Canto par Closky, c'est l'art du contre-pied.



"Joutes d'artistes et balle au centre ", par Judicaël Lavrador, 12 juin 2016

Autres expositions

«Le foot, une affaire d'Etat», une exposition consacrée aux enjeux politiques qui traversent la discipline, aux Archives nationales, à Pierrefitte (93). Jusqu'au 18 septembre. Rens. : www.archives-nationales.culture.gouv.fr

La 3^e édition du [festival photo Sportfolio](#), parmi ses diverses expositions, en consacre une à «l'Euro par «l'Equipe»», ainsi qu'une autre au foot féminin, à Narbonne (11). Jusqu'au 19 juin.

Lors de la dernière semaine de la compétition, [le Carreau du Temple, à Paris \(III^e\)](#), proposera ateliers, installations interactives et participatives, lectures, performances, projections de films cultes... Du 6 au 10 juillet.

«Le Terrain des négociations», spectacles interactifs et documentaires du collectif montreuillois Gogle, diffusion de matchs et fête avec DJ Deschamps. Nouveau Théâtre de Montreuil (93). Jusqu'au 27 juin. Rens. : www.nouveau-theatre-montreuil.com

«Foot foraine», expo, ateliers, tournois et retransmission de matchs, à [la Villette, 75019](#). Jusqu'au 10 juillet. Et à Lille, expo (Omar Victor Diop, Mathias Braschler et Monika Fischer**), tournois et animations (manèges, baby-foot). Gare Saint-Sauveur (59). Jusqu'au 6 novembre. Rens. : www.lille3000.eu**

Dans le cadre du cycle Footopie, exposition «Vélodrome, le douzième homme», portraits de supporters par le photographe Lionel Briot. Friche la Belle de Mai, Marseille (13). Jusqu'au 3 juillet. Rens. : www.lafriche.org

Enfin, en galerie parisienne, «Arena» propose photomontages, cabinet de dessins, maquettes 3D et holographie avec des stades mutants, sortis de l'esprit d'un architecte rendu fou par les enjeux de pouvoir et d'argent. «Arena», de Géraud Soulhiol. [Galerie 22,48, 30, rue des Envierges, 75020. Jusqu'au 30 juillet.](#)

[Judicaël Lavrador](#)

[La Grande Galerie du foot](#) et **Soccer Play** parc de la Villette, 75019. Jusqu'au 10 juillet.

Éric The King Fan club Galerie du magasin Colette, 213, rue Saint-Honoré, 75001. Jusqu'au 10 juillet.

http://next.liberation.fr/arts/2016/06/12/joutes-d-artistes-et-balle-au-centre_1458945